

QUIMPER

# Le mal-être des adolescents est de plus en plus grand

Rue Le Déan, à Quimper, la Maison des adolescents de Cornouaille propose écoute et accompagnement aux 12-25 ans en situation de mal-être. Des jeunes qui n'ont jamais été aussi nombreux à franchir la porte.

**Sophie Benoit**

« À fin août, 1 452 rendez-vous avaient été proposés. Soit, autant que sur l'ensemble de l'année 2019 ; année de référence avant la pandémie », expose, mardi, Mickaël Kerbloch. « On observe une hausse continue depuis l'ouverture. Mais jamais elle n'avait été aussi importante », confirme Sylvie Boivin. Lui, est coordonnateur de la Maison des adolescents de Cornouaille, située à Quimper. Elle, pédopsychiatre et responsable médicale. Chaque jour, au 9, rue Le Déan, l'équipe accueille des jeunes âgés de 12 à 25 ans en situation de mal-être ; un tiers d'entre eux sont lycéens. Ils



L'équipe de la Maison des adolescents de Cornouaille se compose de Sylvie Boivin et Mickaël Kerbloch. Mais aussi de quatre accueillantes, trois infirmières, une éducatrice spécialisée, une psychologue et une secrétaire.

franchissent la porte, de leur propre initiative ou encouragés par un parent, un ami, un professionnel. À cause d'un problème familial ; de relations difficiles avec les autres jeunes ; d'une inquiétude vis-à-vis d'un proche ; de problèmes de santé, de sommeil, alimentaires ; d'une difficulté à gérer la puberté...

« **La santé mentale des jeunes se dégrade** »

Pour Sylvie Boivin, « la santé mentale

« *L'école n'est plus vue comme un lieu d'épanouissement. Et la période du collège n'est pas forcément celle où le rapport aux autres est toujours bienveillant* ».

des jeunes se dégrade depuis plus d'une décennie. Mais il y a une accélération ». Un « phénomène observé partout en Occident ». Et la pandémie de covid-19 a fait l'effet d'un révélateur lorsqu'elle n'a pas aggravé les choses. Le coordonnateur et la pédopsychiatre évoquent dans ce sens l'impact des confinements, qui ont bouleversé, stoppé, parfois même, les échanges avec l'autre. « Beaucoup ont donc eu des difficultés lors du déconfinement ». Avec une impossi-

bilité pour certains de retrouver leurs marques à l'école, de recréer du lien social avec les autres élèves.

Un constat toujours d'actualité. D'autant, ajoute la responsable médicale, que « l'école n'est plus vue comme un lieu d'épanouissement (...). Et la période du collège n'est pas forcément celle où le rapport aux autres est toujours bienveillant ». Un mal-être, accentué aussi par « les enjeux écologiques », « la guerre en Ukraine », « les perspectives économiques incertaines »...

**Un renfort infirmier**

Pour inverser la tendance, les solutions doivent être « sociétales », estime Sylvie Boivin. « Que l'avenir fasse un peu rêver »... En attendant, la Maison des adolescents a dû faire appel à temps complet pour renforcer l'équipe et « absorber » la demande. Un poste créé dès septembre 2021, en lien avec l'Agence régionale de santé et la Fondation de France. « Il est garanti jusqu'à fin décembre », précise Mickaël Kerbloch. Au vu des besoins, ils espèrent qu'il sera pérennisé.

**Pratique**

Ouvert les lundis, mercredis et vendredis, de 10 h à 18 h, les mardis et jeudis de 13 h à 17 h. Contacts : tél, 02 98 10 20 35 ; 06 22 32 07 76 ; courriel, [maisondesadolescents@mda-quimper.fr](mailto:maisondesadolescents@mda-quimper.fr)

## Trois choses à savoir sur la Maison des adolescents de Cornouaille

### 1 Elle est anonyme

Créée en 2012 à Quimper, elle offre gratuité, confidentialité et anonymat aux 12-25 ans. Aucun dossier n'est créé. « Ce qui se dit ici ne pourra pas être redit à un tiers, sauf exception prévue par la loi ». Et il n'y a aucun engagement. Libre à chacun de venir découvrir la structure et les équipes. Et de revenir... ou pas. L'essentiel, c'est que le jeune accepte de s'impliquer dans la démarche. « Il faut qu'il soit d'accord, confirme Sylvie Boivin, responsable médicale. Car si un jeune ne veut pas, malgré l'inquiétude de la famille, on ne va

pas forcer le rendez-vous ». « Il faut respecter son rythme », intervient Mickaël Kerbloch, coordonnateur.

### 2 Pas de soins proposés

Si les jeunes trouvent ici une oreille attentive, des professionnels à même de les aider à « dénouer les problèmes pour qu'ils trouvent leurs solutions », aucun soin n'est proposé sur place. Quand c'est nécessaire (17 % des cas), la structure peut, en revanche, orienter les jeunes vers un dispositif précis : un établissement de santé ou un médecin libéral par exemple, mais aussi vers la mission

locale, le centre de planification, un foyer jeunes travailleurs, un juriste...

### 3 Elle doit déménager

Les lieux sont idéalement situés rue Le Déan. L'équipe va pourtant devoir trouver de nouveaux locaux à Quimper. Et ce, d'ici 2024. Car le bâtiment actuel n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite. La recherche ? « Cinq bureaux, un lieu de réunion, un lieu d'accueil, une salle d'attente ». Et si possible, en restant proche du centre-ville, des établissements scolaires, des moyens de transport.